

Dominique Potier  
Député de Meurthe-et-Moselle

**Discussion générale**  
**ouvrant l'examen de la proposition de loi d'expérimentation**  
**territoriale visant à faire disparaître le chômage de longue durée**

Mercredi 9 décembre 2015

Monsieur le Président, Madame la Ministre, Madame la Présidente de la Commission, Monsieur le Rapporteur, chers collègues, défendre au nom de la Commission des Affaires économiques cette proposition de loi est pour moi parcourir mes terres de Lorraine et, avec un peu d'émotion, parcourir également un panthéon personnel.

Je me souviens de Gérard, une des personnes engagées dans cette entreprise dans le pays de Colombey-les-Belles, dans ma circonscription, qui plantait avec ATD Quart Monde, par un jour de grève des chômeurs, un bouleau. Une journaliste lui ayant demandé pourquoi un bouleau, il nous a appris que le bouleau était une essence pionnière, chargée de reconquérir les terres dévastées et qu'elle préparait le terrain pour des essences plus nobles. Il a eu du mal à terminer sa phrase : ce qu'il racontait là, c'était l'histoire d'une population, et non seulement d'un territoire dévasté. Il était ému aux larmes et, aujourd'hui, je suis fier d'être le député porte-parole de cette émotion et de ces combattants.

Je pense également à Michel Dinet, président fondateur de ce territoire de Colombey-les-Belles et ancien président de l'ODAS – Observatoire national de l'action sociale décentralisée – et du département de Meurthe-et-Moselle. Il a le premier répondu positivement à ATD Quart Monde pour ce combat. Michel Dinet disait qu'il préférait la coopération à la compétition, parce qu'elle permet à chaque homme, chaque territoire, de s'épanouir et de se développer à son propre rythme, sans risquer qu'un train allant trop vite ne l'écrase.

Je pense à Geneviève de Gaulle-Anthonioz, présidente d'ATD Quart Monde. En ces temps tragiques de la vie politique, cette première présidente d'ATD Quart Monde – après le père Joseph Wresinski – avait traversé la nuit des camps avant de s'engager toute sa vie sur ce chemin de l'espérance emprunté par ATD Quart Monde. La lutte contre la misère était sa manière à elle de résister au terreau qui avait fabriqué le nazisme.

Il nous faut aujourd'hui mêler dans un même combat le renouveau productif et le renouveau civique : c'est le rendez-vous de notre époque, c'est le même combat. En amont, nous devons veiller, dans chaque territoire d'expérimentation, à engager tous les éléments d'un écosystème productif propre au développement des entreprises.

Nous devons veiller également à ce que toutes les politiques publiques régaliennes et habituelles – à l'instar de celle inventée par Bertrand Schwartz, qui imaginait que les territoires devaient faire cause commune autour des missions locales puis, plus tard, des maisons de l'emploi – soient mises en œuvre.

Nous devons tout mettre en œuvre et nous devons évaluer ces politiques et cette expérimentation en prenant en compte non pas un indicateur de type PIB – il serait imparfait pour rendre compte de l'effet attendu – mais, ainsi que je le proposerai dans un amendement, des indicateurs de développement humain, que nos collègues écologistes ont amenés dans cette assemblée pour éclairer et évaluer les politiques publiques.

Nous sommes à la veille d'une époque où, durablement, le marché seul, du fait des révolutions technologiques, sera incapable de répondre aux demandes d'emploi de nos concitoyens. La puissance publique, demain, ne pourra pas elle-même répondre à cette attente d'emplois. Alors il nous faut inventer, à nouveau et en permanence inventer, et la force des territoires et du mouvement social doit être au rendez-vous de cette inventivité.

C'est ce que nous faisons aujourd'hui en permettant l'épanouissement des territoires expérimentaux. Il faut inventer en mobilisant les territoires – hommage aux militants, mais également aux entrepreneurs et aux élus qui prennent des risques avec ces initiatives ; honneur également aux personnes qui, en situation de chômage, vont redresser la tête, ouvrir leurs mains, se tendre la main et, ensemble, se mettre en situation de responsabilité.

Nous allons partir de ce qu'Amartya Sen appelait la « capacité », les compétences qui sont en chaque être humain. Nous avons besoin de tous les talents, de tous les hommes pour réussir. Comme on dit chez nous, à la campagne : « Et pourtant, il y a tellement de boulot ! » C'est cette rencontre qu'il nous faut organiser. Il nous faut, dans un monde fini, tel que Daniel Cohen l'a décrit, inventer une nouvelle prospérité, celle qui mettra la dignité humaine au cœur de nos politiques publiques.

Nous devons à la fois retrouver un esprit de fraternité et un esprit d'entreprise, retrouver dans nos territoires et pour les personnes les plus fragiles, de la fierté, parce que c'est cette fierté qui nous permettra de faire face aux démons contemporains. Nous pourrions alors dire, avec Bernard Lavilliers : « J'voudrais travailler encore, travailler encore ; Forger l'acier rouge avec mes mains d'or ; Travailler encore, travailler encore ; Acier rouge et mains d'or ».